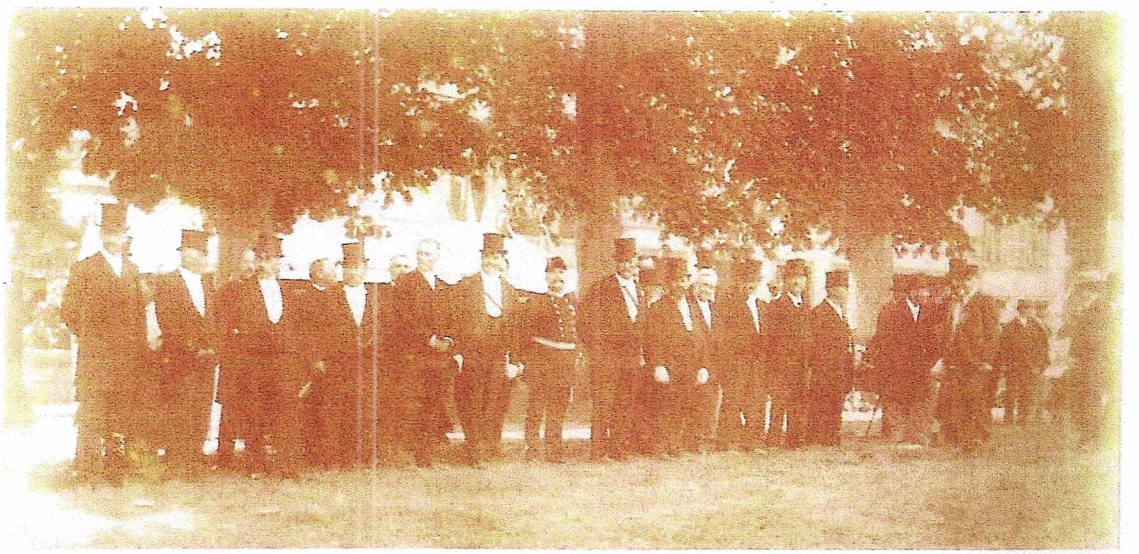
groupes scolaires; un service d'hygiène scolaire et les célèbres distributions de lait aux enfants des écoles ; des constructions de logements type location-vente rue Leroy-Mary ou rue de Paris et des HLM des Oiseaux ou de Saint-Hildevert ; création de la zone industrielle de la Fringale avec l'arrivée de l'usine Philipps.
C'est dans sa propriété des Monts, suivant ses dernières volontés, que ses cendres ont été dispersées.

On gagne la place Ernest-Thorel. **Jules Ernest Thorel (1842-1906)**, né à Louviers, est le fils d'un modeste vannier dont il reprendra l'affaire. Conseiller municipal dès 1874, maire en 1887, conseiller général et député en 1889, sénateur en 1898, il incarne le combat républicain des idées de liberté et de progrès en s'attachant à la promotion de l'école publique. Il fonde une société de Libre Pensée en 1880 et votera la loi de 1905 de séparation de l'Église et de l'État.



Le conseil municipal de Louviers, place de la République, le 14 juillet 1900, autour d'Ernest Thorel, Archives municipales de Louviers.

En 1879, il fonde une bibliothèque populaire qui devient, avec l'appui de la Ligue de l'Enseignement, la Société républicaine d'instruction. En 1881 est inauguré le groupe scolaire de dix classes du boulevard de l'ouest (l'école Jules-Ferry). En 1884 ce sera l'école Beaulieu, grâce au leg Petit-Frontin. La ville se transforme (Caisse d'Épargne, palais de justice, musée, réseaux d'eau potable et d'électricité) sous la férule de cet homme modeste profondément attaché aux valeurs humanistes et républicaines.
Il décède le 23 octobre 1906 à Paris. Son corps est ramené à Louviers en train. Il est enterré le 26 octobre, sans fleurs ni couronnes, ni discours, suivant sa volonté. Le char funèbre recouvert d'un drapeau tricolore (vraisemblablement celui de la Libre Pensée de Louviers) sera suivi par plusieurs milliers de Lovériens.

Par le boulevard Joffre, puis la rue Pampoule, on arrive devant l'école **Anatole-France** (1844-1924). Écrivain, membre de l'Académie française, Prix Nobel de littérature en 1921, co-fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme, proche de Jaurès, il s'engage pour la loi de 1905. Dénonçant la folie guerrière, il écrira « On croit mourir pour la patrie, on meurt pour les industriels ». Quelques mètres dans la rue du Bal-Champêtre, et nous voici rue **Roger-Salengro** (1890-1936), où se trouve l'école maternelle portant son nom. Journaliste, député-maire de Lille, il est ministre de l'Intérieur du Front populaire en 1936. Lors de la Première Guerre mondiale, fait prisonnier, il avait été accusé de désertion, puis réhabilité, ce qui n'empêche pas une